

JEAN-MARC SIMON

SECRETS D'AFRIQUE

À travers dix récits, Jean-Marc Simon, un ambassadeur qui a consacré près de trente ans de sa carrière aux relations franco-africaines, nous emmène de N'Djamena à Abidjan, en passant par Bangui et Pretoria. Il y évoque les interventions de l'armée française en Centrafrique ou en Côte d'Ivoire, une vaste opération d'échange de prisonniers en Afrique australe à la fin du régime de l'apartheid, le génocide du Rwanda, la dévaluation du franc CFA, avec en filigrane le récurrent débat sur la Françafrique. On y côtoie Hissein Habré, Jacques Chirac, Pik Botha, Ange-Félix Patassé, Omar Bongo, Nicolas Sarkozy, Laurent Gbagbo...

Des aventures souvent cocasses, parfois tragiques, qui témoignent de l'intérêt constant que la France, en dépit de quelques différences d'approche, a porté à ce continent, de François Mitterrand à François Hollande.

Jean-Marc Simon, ambassadeur de France, a été conseiller Afrique du ministre des Affaires étrangères sous la première cohabitation, directeur de cabinet de plusieurs ministres de la Coopération, puis ambassadeur dans quatre pays africains, la République centrafricaine, le Nigeria, le Gabon et la Côte d'Ivoire, de 1996 à 2012.



18,50 € TTC FRANCE
ISBN 978-2-7491-4955-4

cherche
midi

Documents

JEAN-MARC SIMON

SECRETS D'AFRIQUE

LE TÉMOIGNAGE
D'UN AMBASSADEUR

SECRETS
D'AFRIQUE

JEAN-MARC SIMON

cherche
midi

La tragédie du Rwanda

Mardi 6 avril 1994, 21 heures, je viens de quitter mon bureau de l'hôtel de Montesquiou, rue Monsieur, et rejoins un ami journaliste pour aller dîner à Montparnasse. Mon téléphone cellulaire sonne.

L'agent de permanence du Quai d'Orsay me demande. Il m'informe que l'avion du président du Rwanda, Juvénal Habyarimana, qui rentrait d'un sommet régional à Dar-es-Salam, s'est écrasé à l'atterrissage à Kigali. Le président du Burundi, Cyprien Ntaryamira, était également à bord. Il n'y aurait aucun survivant et il semblerait, selon notre ambassadeur, que l'appareil ait été abattu par un tir de missile.

Je suis accablé par cette nouvelle et en informe aussitôt le ministre Michel Roussin. J'imagine immédiatement les conséquences d'une telle catastrophe.

«Il va y avoir 100 000 morts», m'exclamé-je.

Quelques mois plus tôt, le 21 octobre 1993, c'est le président du Burundi, nouvellement et démocratiquement élu, Melchior Ndadaye, hutu d'origine, qui a été assassiné par des officiers tutsis, nostalgiques de l'ancien régime militaire. Six mois plus tard, on déplore déjà des